

Jacques Jouet

Trois fois trois vœux

Théâtre



P.O.L.

Jacques Jouet

Trois fois trois vœux

Publié dans *La scène est sur la scène*, Théâtre I, Limon, 1994.

1 — Pire sourd

Personnages : Le lépreux
L'homme
La femme.

Une planche sur l'eau, qui servira de passerelle. Le lépreux s'y engage, poussant devant lui un goutte-à-goutte sur roulettes, avec clochette qu'il agite de temps en temps. Il se plaint, gémit...

Le lépreux. — Ah... Ah... Ah... Aïe aïe aïe... Mais, y a personne ! Personne ? Ah... personne ! C'est très bien qu'il n'y ait personne ! Merci... vraiment, merci de n'être pas venu. Ça laisse le temps de s'habituer à l'oxygène. (*Il respire largement.*) Ça laisse le temps de s'habituer à la perfusion. (*Il trifouille le goutte-à-goutte.*) Haaa... Mon monde... Mon monde... Mon monde... Je sais que ça va à peu près bien, pour toi, mon monde... Je n'étais pas obligé, aujourd'hui, d'arriver. Personne ne m'a fait des signaux. Personne ne me le demande à genoux. Pourtant, je suis méfiant. Je préfère venir avant qu'on me le demande. Pas en urgence. Je fais de la prévention... Et comme je suis bonne pâte, ou bonne poire... en un mot, comme je suis bon tout court, je viens. Je n'aime pas venir en criant pin-pon. Pin-pon... Pin-pon... Quand il y a du pin-pon dans l'air, c'est qu'il est déjà trop tard. Non, ce qu'il leur faut, de temps en temps, à mes créatures, c'est une petite loterie. Qu'ils aient l'impression qu'une faveur leur pend au nez, avec un peu de chance... Liberté, égalité, coup de chance ! Liberté, égalité, coup de pot ! De toute façon, pour ce qu'ils en font de leur chance... ! Ils reviennent toujours à la case départ, ces abrutis... Je pourrais marcher sur l'eau, parfaitement ! mais je préfère le pont... J'ai peur qu'il coule, le goutte à goutte, qu'il coule au fond... et puis, le pont, ça fait plus vrai pour un lépreux. Oui, lépreux... pas cancéreux, pas tuberculeux, pas hémophileux, pas sidaeux, lépreux ! comme sous Charlemagne... hé hé... Y a pas d'histoire... Personne... Y a personne ? Quelqu'un... Y a quelqu'un ? Ah ! un homme... Qu'il est beau, mais qu'il est beau ! C'est pas pour me vanter, mais celui-là, je l'ai pas raté. Regardez-moi cette silhouette... Allons-y, au travail ! (*Il agite sa clochette.*) Ah... ah... ah... Aïe aïe aïe...

L'homme, reculant. — Qui c'est, celui-là qu'est sur le pont ? Il est pas du pays ! Et il a pas bonne mine !

La femme. — Ah ! un lépreux...

Le lépreux. — Aïe, une femme !

La femme. — C'est un lépreux... ou je m'y connais pas ! Ils ont dit qu'y avait recrudescence. À moins que... Bon sang, mais c'est bien sûr...

Le lépreux. — Une femme! Ça va pas simplifier les choses ! Bah alors, homme... on dit pas bonjour à son...

La femme. — Oh si ! on dit bonjour ! Allez, mon homme, dis-lui bonjour à ton... (*Plus fort*) Dis-lui bonjour !

L'homme. — On va le savoir que je suis sourd, c'est pas la peine de me le répéter à tout bout de champ ! C'est désobligeant, à la fin !

Le lépreux. — Ça commence bien ! J'ai l'impression que je suis tombé sur des champions ! sur la crème de la création ! l'écume des populations ! Aïe aïe aïe...

La femme. — Mais c'est qu'il a l'air vraiment malade ! Je me demande si... Bah... et puis qu'est-ce qu'on risque ?

L'homme. — Dis donc, ma femme... ça serait pas un lépreux ? Quelque chose me dit que c'est un lépreux ! Il paraît qu'y en a de nouveau, de ces malades-là... C'est pas contagieux, un lépreux ? J'ai pas envie de passer sur le même pont, moi...

La femme. — Va bien falloir, pourtant !

Le lépreux. — Bah oui, c'est ça le risque, évidemment..., mon bonhomme... le risque et l'intérêt du risque ! La lèpre, c'est contagieux, mais attention, pas la lèpre de Dieu... la lèpre de Dieu, c'est ce qui peut t'arriver de mieux ! (*À part*) Encore un qui n'a jamais lu un livre, qui n'a jamais entendu dire que quand tu croises un lépreux, y a tout intérêt à le serrer dans tes bras et bécoter ses plaies ! (*À l'homme*) T'es pas obligé de laper son pus, hein... Laper son pus ! Je cause français, non ? Y comprend pas ! Ah, c'est pas la culture qui étouffe le genre humain !

La femme. — Bon, si tu veux pas, c'est moi qui vais le saluer ! qui vais faire mine de lui baiser une plaie. On sait jamais, c'est p'têt' not' créateur qui vient pour prendre la température... la température du courage et de la grandeur d'âme ! Et si c'est le cas, y a tout bénéfique, faut pas laisser passer sa chance.

Le lépreux. — Elle va pas le laisser parler ? Elle va pas le laisser approcher ? Elle va pas le laisser passer le pont ? C'est terrible, ça commence toujours comme ça... Toujours à lui couper l'herbe sous le pied. Femme ! Fâemme... J'aimerais parler un peu avec ton homme, fâemme... Tu voudrais pas aller voir plus loin si j'y suis pas ?

La femme. — D'accord, d'accord, j'y vais...

Elle n'y va pas.

Le lépreux. — Bon, à nous, homme. Dans mes bras...

L'homme. — Hé là, pas touche, on n'a pas gardé les cochons ensemble. Faut seulement que je passe le pont, que je passe le pont pour aller au marché et rapporter des œufs dans mon panier.

La femme. — Oh ! comment qu'il lui parle ! Il a pas compris que c'était un personnage important, ce lépreux ? Oh, lépreux !

Le lépreux. — Qu'est-ce qu'elle vient encore nous emmerder, celle-là ?

L'homme. — Ça devrait pas être autorisé de les laisser sortir comme ça dans la rue... et prendre toute la place sur le pont qui s'en va-t-au marché !

La femme. — Lépreux !

Le lépreux. — Quoi encore ?

La femme. — Je voudrais bien t'embrasser sur les plaies, moi, je suis pas bégueule comme cet abruti !

Le lépreux, tonnant. — Fous le camp, femme, fâââme, je veux que ce soit ton homme... Fous le camp ! C'est lui que j'ai choisi. N'insiste pas ou je vais m'énerver ! Tout ce que tu vas gagner c'est une tempête dans ce verre d'eau, là, que plus personne autour pourra s'en souvenir, puisque tout le monde sera noyé par le fond ! Tout le monde, mon monde... les femmes et les enfants, d'abord, et les vieillards et les vieillardes, les invalides et les valides !

La femme. — Mais, puisque je suis volontaire ...

Le lépreux. — C'est lui ! C'est lui que j'ai choisi ! Pas toi.

La femme. — Mais il est sourd... il est complètement sourd !

L'homme. — Des petits fours ? Où ça des petits fours ?

La femme. — S'il était que sourd, mais en plus il est abruti ! Et certains jours, carrément con !

L'homme. — Quoi, sur le pont ? J'y suis, sur le pont ! C'est pas de ma faute si je peux pas passer !

La femme. — Vous voyez bien !

Le lépreux. — Que je voie quoi ? Et alors ? Être sourd, ça n'a jamais empêché personne de prononcer trois vœux ! On parle pas avec les tympans, il me semble ! (*À part*) C'est drôle comme mes créatures ont parfois des difficultés avec la logique la plus élémentaire...

L'homme. — Hein ? Mais, il ne bougera donc pas, cet animal ? Avance ou recule ! Quoi ! Je travaille, moi... Faut que j'aille au marché de l'autre côté, chercher des œufs dans mon panier !

Le lépreux, agitant sa clochette. — Homme ! ce baiser au lépreux, c'est ta dernière chance, tu es prévenu... Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

L'homme. — Que je marche sur les mains ? Mais pourquoi ?

La femme. — Vas-y, tu crains rien !

L'homme, *s'engageant sur le pont.* — Bon il va pas nous laisser passer, ce lépreux de malheur... Il se rend pas compte qu'on peut pas se croiser sur cette passerelle ! J'ai pas que ça à faire, moi, il faut que j'aille au marché pour acheter mes œufs !

Le lépreux. — Hé, il va bien réussir à me foutre à l'eau ! Attention !

Ils se rattrapent l'un à l'autre, enlacés par la force des choses.

La femme. — Le baiser ! ça y est, il a eu lieu... Je l'ai vu le baiser ! Un beau baiser ! Il t'a embrassé sur la bouche, lépreux ! sur tes pustules et tes bubons... Il a même pas fait la grimace !

Le lépreux. — Qu'est-ce que tu racontes ? Idiote !

La femme. — Une étreinte ! Une belle étreinte ! Je peux témoigner ! Elle a bien duré trois secondes !

Le lépreux. — Oui, enfin, je ne sais pas si on peut vraiment l'homologuer...

La femme. — Comment ? Comment ? Premier vœu, premier vœu ! Et que ça saute ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a eu baiser, je suis témoin !

Le lépreux. — Témoin que rien, oui... Bon, ça va, ça va... arrête de gueuler comme ça, c'est tout ce que je te demande !

L'homme. — Moi, je voudrais bien qu'on me laisse passer pour aller au marché, parce qu'il faut que j'achète des œufs, et que si j'arrive en retard, ils seront pas frais...

La femme. — Je vais te souffler !

Le lépreux. — Allez, va, premier vœu ! C'est bien parce que je suis bonne poire, bonne pâte, bon tout court, et en plus que je suis un peu pressé, et puis que j'en ai ma claque de cette perfusion... ! Premier vœu !

L'homme. — Je suis vieux, c'est possible, mais je suis encore utile ! Pas comme certains jeunes, qui pensent qu'à toucher des allocations... Qui c'est-t-y qui va au marché tous les jours, pour les œufs ?

La femme. — Demande la richesse !

Le lépreux. — Elle va pas se taire, celle-là ?

La femme. — La jeunesse !

L'homme. — Quoi ?

La femme. — La jeunesse, pour moi, et pour toi, la jeunesse !

L'homme. — Qu'est-ce qu'elles ont, mes fesses ?

La femme. — La jeunesse ! Demande-lui tes vingt ans... et du raide à la queue ! Un membre plus nerveux !

L'homme. — Je crois bien qu'elle dit qu'il faut que je vous demande que je ponde des œufs !

Le lépreux. — Oh, bah moi je veux bien, allez, pouf !

L'homme, *qui pond et met l'œuf dans son panier.* — Cot cot cot...

La femme. — Qu'est-ce que t'as dit ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Mais quel abruti ! Oh ! Réveille-toi ! Homme ! Pédale un peu des boyaux de la tête ! T'as encore deux tours !

L'homme, *qui pond toujours.* — Que je ne sois plus sourd ? Cot cot cot. Elle dit qu'il faut que je vous demande que je sois plus sourd !

Le lépreux. — Pauvre homme... qui ne sait pas ce qui l'attend ! Et allez, pouf !

La femme. — Imbécile !

L'homme. — Quoi, imbécile ? Imbécile toi-même !

La femme. — Abruti, triple con ! ... Ces deux vœux, tu les as dépensés n'importe comment. T'es plus sourd et tu ponds des œufs, ça te convient ? Applique-toi pour le troisième... Un baiser au lépreux... tu es choisi par dieu, le miséricordieux ! On n'a pas le droit de négliger ça ! Mais qu'est-ce qui m'a foutu un abruti pareil !

L'homme. — Oh alors c'est bien vrai ? Choisi par Dieu ? C'est pas dieu possible ! Comment faut-i vous appeler ?

Le lépreux. — Eh oui, mon ami, je suis celui qui suis, qui est, était, a été, a eu été, aurait été, aura été, pourra être, et qui sera dans les siècles des siècles, et même au-delà... Mais je vous en prie, restez couvert.

L'homme. — Vous êtes tout seul ?

Le lépreux. — Ha ha ha... tout seul ! Je suis le nombre... Je suis le nombre 3, comme le commencement, le milieu et la fin ! Ha ha ha... Tout seul !

L'homme. — Qu'est-ce que vous me voulez ?

Le lépreux. — Je suis venu, je t'ai vu et je t'ai choisi ! Troisième vœu !

L'homme. — Et qu'il m'en reste un, de vœu ? C'est vrai aussi ?

Le lépreux. — C'est parfaitement exact. D'ailleurs, je viens de le dire.

La femme. — Mais qu'est-ce qui m'a foutu un raisonneur pareil, un bavasseur qui brûle son temps à parler, au lieu de chercher un vœu rentable ! Abruti de mon homme... qui raisonne pis qu'un tambour ! Je savais bien que j'aurais dû en changer, l'année dernière, quand j'ai eu cette occasion avec le boulanger ! Oh, boulanger, veux-tu encore de moi ? Va, tu n'auras jamais que ce que tu mérites, mais moi, qui me décarcasse, qui sue sang et eau et me défonce

la paillasse pour essayer d'améliorer l'ordinaire, hein ? J'ai quand même pas mérité ça, Lépreux... avec le respect que je vous dois... C'est-t-i ça la justice et la récompense à celle qu'est toujours sur la brèche ? Qui veut d'un homme ? Qui cherche un homme ? Je vends mon homme ! Il est beau, mon homme. Il a du jarret, il pond des œufs... Et il est pas cher...

Le lépreux. — Bon, ça vient ?

L'homme. — Alors, je veux bien continuer à pondre des œufs, cot cot, mais troisième vœu, j'aimerais bien redevenir sourd, parce qu'il vaut mieux être sourd que d'entendre sa femme gueuler comme ça !

Le lépreux. — Eh ben, pouf ! et on en parle plus, l'affaire est dans le sac ! Fini la lèpre !

L'homme. — Plaît-il ?

Le lépreux, démoniaque. — Voilà qui est fait. Comme d'habitude... Retour à la case départ. Non cette fois pas tout à fait... Il est content avec ses œufs ! Il aura gagné la faculté de pondre ! Qu'on le raconte par les chemins et les cités ! Un être humain acquit un jour la faculté de pondre ! Une poule, un jour, a eu des dents ! Ha ha ha... ha ha ha... Je vous bénis, bande de niais !

Le Lépreux disparaît.

L'homme. — Cot cot cot...

La femme. — Encore un coup pour rien... Misère de misère de dieu... Qu'est-ce qu'on va en faire, de tous ces œufs ? Une entreprise ? Est-ce qu'au moins, ils vont être comestibles, ces œufs d'homme ? Si je dis que je vends des œufs d'homme, on croira qu'il s'agit de rognons blancs ! Misère, misère, misère...

L'homme. — Cot cot cot...

La femme. — Je t'en foutrais, moi, des cot cot...

*

1bis — Femme pour homme

Autre version du 1.

Personnages : Le lépreux
La femme.

Une mare. Un lépreux s'approche, poussant devant lui un goutte-à-goutte sur roulettes, avec clochette qu'il agite de temps en temps. Il se plaint, gémit.

Le lépreux. — Ah... Ah... Ah... Aïe aïe aïe... Mais, y a personne ! Personne ? Ah... personne ! C'est très bien qu'il n'y ait personne ! Merci... vraiment, merci de n'être pas venu. Ça laisse le temps de s'habituer à l'oxygène. (*Il respire largement.*) Ça laisse le temps de s'habituer à la perfusion. (*Il trifouille le goutte-à-goutte.*) Haaa... Mon monde... Mon monde... Mon monde... Je sais que ça va à peu près bien, pour toi, mon monde... Je n'étais pas obligé, aujourd'hui, d'arriver. Personne ne m'a fait des signaux. Personne ne me le demande à genoux. Pourtant, je suis méfiant. Je préfère venir avant qu'on me le demande. Pas en urgence. Je fais de la prévention... Et comme je suis bonne pâte, ou bonne poire... en un mot, comme je suis bon tout court, je viens. Je n'aime pas venir en criant pin-pon. Pin-pon... Pin-pon... Quand il y a du pin-pon dans l'air, c'est qu'il est déjà trop tard. Non, ce qu'il leur faut, de temps en temps, à mes créatures, c'est une petite loterie. Qu'ils aient l'impression qu'une faveur leur pend au nez, avec un peu de chance... Liberté, égalité, coup de chance ! Liberté, égalité, coup de pot ! De toute façon, pour ce qu'ils en font de leur chance !... Ils reviennent toujours à la case départ, ces abrutis... Je pourrais marcher sur l'eau, parfaitement ! mais je préfère le sec ; J'ai peur qu'il coule, le goutte à goutte, qu'il coule au fond... et puis, le sec, ça fait plus vrai pour un lépreux. Oui, lépreux... pas cancéreux, pas tuberculeux, pas hémophileux, pas sidaeux, lépreux ! comme sous Charlemagne... hé hé... Y a pas d'histoire... Personne... Y a personne ? Quelqu'un... Y a quelqu'un ? (*Il ferme les yeux, narines au vent.*) Ah ! je sens venir un homme... Qu'il sent bon, mais qu'il sent bon ! C'est pas pour me vanter, mais celui-là, je l'ai pas raté. Regardez-moi cette silhouette... ces formes bien faites et bien pleines... Allons-y, au travail ! (*Il agite sa clochette.*) Ah... ah... ah... Aïe aïe aïe...

Entre une femme avec un panier, dont dépassent des têtes d'ail.

La femme, qui s'arrête pile. — Qui c'est, celui-là qu'est au bord de la mare ? Il est pas du pays. Et il a pas bonne mine ! Ah ! mais c'est un lépreux...

Le lépreux. — Aïe, une femme ! (*Elle disparaît.*) Elle s'est enfuie, c'est parfait. Ah... Ah... Ah... Aïe aïe aïe... Y a personne ? Personne ?

La femme, qui revient et reste à bonne distance. — C'est un lépreux... ou je m'y connais pas ! Ils ont dit qu'y avait recrudescence. Oh ! lépreux !

Le lépreux. — La revoilà. Une femme! Ça va pas simplifier les choses ! Bah alors, femme, on dit pas bonjour à son...

La femme. — Oh si ! on dit bonjour ! Bonjour, Lépreux, mais va-t-en d'ici. Y a pas écrit Hôpital ! Qu'est-ce que tu as fait au bon Dieu pour que le bon Dieu te donne des bubons ? (*À part.*) Mais quelle horreur !

Le lépreux, à part. — Ça commence bien ! J'ai l'impression que je suis tombé sur une championne ! sur la crème de la création ! l'écume des populations ! Aïe aïe aïe... (*Haut.*) Aïe. Aïe. Aïe.

La femme, à part. — « Aïe aïe aïe » ?... Comment sait-il que j'ai de l'ail dans mon panier, de l'ail que je vais vendre au marché ? On dit parfois qu'il faut manger de l'ail quand on rencontre un diable, afin de se protéger de la contagion.

Elle croque une gousse d'ail.

Le lépreux. — J'ai entendu « contagion » ? Bah oui, c'est ça le risque, évidemment..., ma bonne femme... le risque et l'intérêt du risque ! La lèpre, c'est contagieux, mais attention, pas la lèpre de Dieu... la lèpre de Dieu, c'est ce qui peut t'arriver de mieux ! (*À part*) Encore une qui n'a jamais lu un livre, qui n'a jamais entendu dire que quand tu croises un lépreux, y a tout intérêt à le serrer dans tes bras et bécoter ses plaies ! (*À la femme*) T'es pas obligé de laper son pus, hein... Laper son pus ! Je cause français, non ? Elle comprend pas ! Ah, c'est pas la culture qui étouffe le genre humain !

La femme. — Bon, je vois ce que c'est. Je vais le saluer. Je vais faire mine de lui baiser une plaie. On sait jamais, c'est p'têt' not' créateur qui vient pour prendre la température... la température du courage et de la grandeur d'âme ! Et si c'est le cas, y a tout bénéfice, faut pas laisser passer sa chance. Il suffit de cracher en embrassant. (*La femme recroque une gousse d'ail, s'avance, bouche en avant. Le lépreux recule devant l'haleine aillée.*) Des bubons, moi, je veux bien en avoir aussi, puisqu'il paraît que c'est la mode !...

Le lépreux. — Ah ! quelle odeur !...

La femme. — Un baiser !

Le lépreux. — Non non, femme, femme fâme, le baiser est réservé aux garçons. C'est terrible, c'est toujours comme ça... Toujours à leur couper l'herbe sous le pied aux garçons. Femme ! Fâmmme... J'aimerais parler un peu avec un homme, fâmmme... Le tien, par exemple... Le baiser au lépreux, c'est pour les garçons !

La femme. — Mais enfin, pourquoi forcément un homme ?

Le lépreux. — Parce que les femme sont irréflechies. Tu voudrais pas aller voir plus loin si j'y suis pas et m'en ramener un par la peau du cou ?

La femme. — D'accord, d'accord, j'y vais...

Elle n'y va pas vraiment. Le Lépreux ferme les yeux, narine au vent.

Le lépreux. — Bon, à nous, homme. Dans mes bras... (*Il ouvre les yeux.*) T'es encore là, toi ? Où est-il, mon client ?

La femme. — C'est moi ! C'est personne d'autre ! J'ai bien compris que tu étais un personnage important, Lépreux ? Oh, lépreux !

Le lépreux. — Qu'est-ce qu'elle vient encore nous emmerder, celle-là ?

La femme. — Lépreux !

Le lépreux. — Quoi encore ?

La femme. — Je veux t'embrasser sur les plaies, moi, je suis pas bégueule comme tous ces abrutis !

Le lépreux, tonnant. — Fous le camp, femme, fâââme, je veux que ce soit un homme. Fous le camp ! C'est lui que j'ai choisi. N'insiste pas ou je vais m'énerver ! La dernière femme que j'ai entendu faire des vœux a tout fichu par terre ! Elle a voulu avoir de belles fesses, et puis être princesse, et puis être papesse ! Tout ce qu'elle a fini par gagner, ça a été le ruisseau, car la divinitude a dit : « Tout ce que tu voudras, mais on ne touche pas à la papitude, le pape lui-même me l'a interdit ! » ! Tout ce que tu vas gagner c'est une tempête dans ce verre d'eau, là, que plus personne autour pourra s'en souvenir, puisque tout le monde sera noyé par le fond ! Tout le monde, mon monde... les femmes et les enfants, d'abord, et les vieillards et les vieillardes, les invalides et les valides !

La femme. — Mais, puisque je suis volontaire !...

Le lépreux. — C'est lui ! C'est lui que j'ai choisi ! Pas toi.

La femme. — Mais il est sourd; il est complètement sourd ! Et s'il était que sourd, mais en plus il est abruti ! Et certains jours, carrément con !

Le lépreux. — Et alors ? Être sourd, ça n'a jamais empêché personne de prononcer trois vœux ! On parle pas avec les tympans, il me semble ! (*À part*) C'est drôle comme mes créatures ont parfois des difficultés avec la logique la plus élémentaire... (*À la Femme.*) Je veux ton homme !

La femme. — Mais non, c'est rien qu'un raisonneur, un bavasseur qui brûle son temps à parler un coude sur le zinc, au lieu de chercher un lépreux à bécoter ! Abruti de mon homme... qui raisonne pis qu'un tambour ! Je savais bien que j'aurais dû en changer, l'année dernière, quand j'ai eu cette occasion avec le boulanger ! Oh, boulanger, veux-tu encore de moi ? Et moi, pendant ce temps-là, qui me décarcasse, qui sue sang et eau et me défonce la paillasse pour essayer d'améliorer l'ordinaire, hein ? J'ai quand même pas mérité ça, Lépreux... avec le respect que je vous dois... C'est-t-i ça la justice et la récompense à celle qu'est toujours sur la brèche ? Qui veut d'un homme ? Qui cherche un homme ? Je vends mon homme ! Il est beau, mon homme. Il a du jarret et la bonne odeur... Et il est pas cher... Je t'assure, c'est moi qui dois t'embrasser !

Le Lépreux, agitant sa clochette. — Femme ! ce baiser au lépreux, c'est la dernière chance de ton homme, tu es prévenue... Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Va le chercher !

La femme. — D'accord, d'accord.

Elle sort et épie.

Le lépreux. — Pendant ce temps-là, je vais me laver les pieds. Ah la la, la la. Aïe, aïe... La semaine dernière, je tombe sur un homme, je suis venu en turbot, je tombe sur un homme qui me pêche dans son filet, il demande conseil à sa femme, elle lui dit : « Demande d'avoir un zizi énorme ! ». Et pouf ! « Demande d'avoir des boulettes énormes ! » Et pouf ! Mais le bonhomme ne pouvait pas les porter, ni dans les bras, ni sur l'épaule, et voilà, le troisième vœu : obligé de le brûler pour revenir à la position initiale, petit zizi, petites boulettes ! C'est toujours comme ça ! Mon monde, ô mon monde, as-tu juré d'être aussi peu réfléchi ?

La femme recroque une gousse d'ail et revient sur la pointe des pieds, sans d'abord être vue du Lépreux. Elle glisse volontairement et tombe sur lui, baiser.

La femme. — Hé là !

Le lépreux. — Hé là !

La femme. — Le baiser ! ça y est, il a eu lieu ; Je l'ai vu le baiser ! Un beau baiser ! Je t'ai embrassé sur la bouche, lépreux ! sur tes pustules et tes bubons ; Tu n'as même pas fait la grimace !

Le lépreux. — Qu'est-ce que tu racontes ? Idiote ! Ah ! quelle affreuse odeur d'ail ! Aïe !

La femme. — Une étreinte ! Une belle étreinte ! Je peux témoigner ! Elle a bien duré trois secondes !

Le lépreux. — Oui, enfin, je ne sais pas si on peut vraiment l'homologuer...

La femme. — Comment ? Comment ? Premier vœu, premier vœu ! Et que ça saute ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a eu baiser, je suis témoin !

Le lépreux. — Témoin que rien, oui... Bon, ça va, ça va ; arrête de gueuler comme ça, c'est tout ce que je te demande ! Allez, va, premier vœu ! C'est bien parce que je suis bonne poire, bonne pâte, bonne tarte, bon tout court, et en plus que je suis un peu pressé, et puis que j'en ai ma claque de cette perfusion !... Premier vœu !

La femme. — Premier vœu, je veux devenir homme puisqu'il n'y a que les hommes pour avoir le droit de désirer !

Le lépreux. — Ah ! la crapule, la fourbe, elle me roule dans la farine ! (*À part.*) Elle ne l'emportera pas au paradis !

La femme. — Alors ?

Le lépreux. — Pouf !

La femme devient homme.

La femme-homme, qui se renifle partout. — Je suis homme ! Je suis homme ! (*Elle roule des mécaniques et se tâte les parties, puis se renifle partout.*) Mais... mais... Oh ! que je sens mauvais... Beuahh !

Le lépreux. — Deuxième vœu !

La femme-homme. — Mais, mais, mais, mais qu'est-ce que c'est que cette odeur ? Des années d'odeur, des années de couches de crasse. La mauvaise odeur est dans mes narines, c'est pas possible ! Sentir bon, je veux sentir bon, moi, comme sent une femme !

Le lépreux. — D'accord, d'accord. (*Vivement, le Lépreux l'arrose avec le flacon de son goutte à goutte comme s'il contenait de l'eau de Cologne.*) Pouf pouf pouf.

La femme-homme. — Ah ! ça va mieux. (*Elle renifle.*) Mais ça gratte, ça gratte de partout ! La barbe ça gratte ; les aisselles, ça gratte ; le bas-ventre, ça gratte ; les pieds, ça gratte ; les paumes, ça gratte ! C'est horrible, je veux redevenir une femme, moi ! Là où ça gratte pas !

Le lépreux. — Oh, bah moi je veux bien, allez, pouf !

La femme. — Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Mais quel abrutié ! Oh ! Réveille-toi ! Femme ! Femme ! Pédale un peu des boyaux de la tête ! Lépreux, j'ai encore combien de vœux ?

Le lépreux, sombre. — Zéro.

La femme s'écroule, abattue.

La femme. — Imbécile ! Non non, non ! Abrutié, triple conne ! Ces trois vœux, tu les as dépensés n'importe comment. Un baiser au lépreux... tu étais choisie par Dieu, le miséricordieux ! On n'a pas le droit de négliger ça ! Mais qu'est-ce qui m'a foutu une abrutié pareille !

Le lépreux. — Eh oui, mon amie, ce n'est autre que moi. Car je suis celui qui suis, qui est, était, a été, a eu été, aurait été, aura été, pourra être, et qui sera dans les siècles des siècles, et même au-delà... Mais je vous en prie, restez couverte. Ha ha ha.

La femme, implorant. — Vous n'êtes pas tout seul ! Dites-moi qu'un autre lépreux va venir !... Vous êtes tout seul ?

Le lépreux. — Ha ha ha... tout seul ! Je suis le nombre... Mon nombre... Je suis le nombre 3, comme le commencement, le milieu et la fin ! Ha ha ha... Tout seul ! Je suis venu, je t'ai vue et je t'ai choisie !

La femme. — Bah alors ?

Le lépreux. — Alors Quoi ?

La femme. — C'est quand même pas... pas pour rien !

Le lépreux, démoniaque. — L'affaire est dans le sac ! Fini la lèpre ! Pas d'autre lépreux ! Voilà qui est fait. Comme d'habitude... Retour à la case départ. Pauvre condition des mortels malappris... Non cette fois pas tout à fait... Elle aura été il, trois secondes, pas plus ! Elle aura des souvenirs ! Qu'on le raconte par les chemins et les cités ! Une femme fut mâle trois secondes dans l'immensité du temps ! Une poule, un jour, a eu des dents ! Ha ha ha... ha ha ha... Je vous bénis, bande de niais !

Le Lépreux disparaît.

La femme. — Encore un coup pour rien. Misère de misère de dieu... Des souvenirs...
Qu'est-ce que je vais en faire, de ces souvenirs ? Misère, misère, misère...

*

2— L'âne qui pense

Personnages : La huppe
L'âne
Sabine.

Au bord de l'eau.

La huppe, *qui se penche pour boire.* — Glou glou... Ahhh... (*Elle siffle.*) Décidément, le crottin, ça se fait rare. Même à côté des mares, où les chevaux vont boire... Je ne sais pas si j'ai eu raison de revenir en oiseau. (*Siffle.*) Y a plus de chevaux, y a plus de mulets, y a plus de bardots, et y a plus d'ânes... Y a plus que des tracteurs, des tracteurs enjambeurs, des moissonneuses-batteuses-lieuses-empaqueteuses-expéditeuses-timbreuses-liseuses... et allez donc ! Où c'est-il que vous voulez que je trouve du crottin ? Y a plus que des chiens. Et j'aime pas le chien. C'est un monde ! Je me mets en quatre pour m'incarner ! Je viens en huppe pour visiter mon monde, une huppe mange-crottin, et qu'est-ce qu'il me propose, mon monde ? Pénurie de crottin ! Ah merci bien, vraiment merci, mon monde ! Je ne sais pas ce qui me retient de vous envoyer un de ces déluges... Y a des jours où je comprends Luther... oui, Martin Luther... (tous les ânes s'appellent Martin) quand il a dit que mon monde était l'œuvre de mon inadvertance... hé hé, joli, bien trouvée, la formule... mon inadvertance ! Les hommes sont vraiment trop nuls, et leur nullité, ça les occupe un temps infini... Tout ce qui les éloigne un tant soit peu de l'intelligence, du savoir... ça les occupe ! Tout ce qui les détourne des plus hautes spéculations de l'esprit, ils sautent dessus comme le virus H.I.V. sur le bas clergé... Ah misère ! Allons, encore un petit coup... Glou glou... Ahhh... Oh, mais... snif, snif... Je sens quelque chose... Par là, par là... Oui ! Une belle pomme d'or de nom de dieu de crottin d'âne... Mmmmm... J'y suis... C'est foutrement bon, divinement bon... diablement bon... Mmmmm... Quel régal ! Bon. Maintenant que je suis rassasié, au travail. Il faut que je me trouve une créature, sans perdre de temps.

L'âne. — Hi han.

La huppe. — Un âne, j'aurais dû m'en douter. Il n'y a pas de fumée sans feu dans ma création. Il n'y a pas de crottin d'âne sans la queue d'un âne... Élémentaire, mon cher être suprême... Bien mal foutu, cet âne, avec sa jambe de bois... Bonjour, âne ! ââne...

L'âne. — Hi hâne.

La huppe. — Alors, est-ce qu'on est satisfait de l'existence ? Hein ?

L'âne. — Hi hein.

La huppe. — Bon. Faut-il que je pose une troisième question ?

L'âne. — Hi hon.

La huppe. — Soit. Eh bien, je vais lui donner la parole pour cinq minutes, sinon, la conversation va vraiment être difficile. Pouf. On reprend : Bonjour, âne !

L'âne. — Bonjour, huppe... J'ai vu que tu as mangé dans mon crottin, en conséquence de quoi tu dois avoir choppé mauvaise haleine, alors, s'il me prenait l'envie de t'embrasser sur la bouche et que par bonheur tu sois l'être suprême reconnu par les monothéismes, que tu sois « Dieu » déguisé, alors, j'aurais droit à trois vœux et ça serait pas du luxe ! Tiens, c'est bizarre ce que j'ai dit là : peut-il y avoir un seul être suprême reconnu par plusieurs monothéismes ? S'il y a plusieurs monothéismes, c'est qu'il y a plusieurs dieux. Je crois bien que je suis tombé sans le vouloir sur une sorte de paradoxe métaphysique !

La huppe. — Ah, c'est pas mal, pour un début dans la langue des hommes, c'est pas mal du tout, ma créature, mon sang, ma vie... dans mes bras, que je t'embrasse, tu m'as bien reconnu, je suis l'être suprême ! Un baiser, un baiser, âne ! Aâââne !

L'âne. — Moi, j'ai pas de mérite, embrasser la huppe qui a picoré le crottin d'un autre, il doit falloir se forcer, mais son propre crottin, c'est un jeu d'enfant, relativement narcissique, même, comme jouissance...

La huppe. — Eh bien, ça fait plaisir de tomber sur un intellectuel ! Dans mes bras, mon tout petit...

L'âne. — Ouiii, ouiii...

La huppe. — Mmmmm...

L'âne. — Mmmmmmmmm...

La huppe. — Là, c'est quand même un beau baiser. Ahhhh. Je vais reboire un petit coup, tiens... Glou glou...

Elle siffle.

L'âne. — Je peux y aller du premier vœu ?

La huppe. — Ah bah toi, au moins tu perds pas de temps, je suis bien tombé. Justement, je suis assez pressé, on m'attend là-haut, pour un jugement dernier, alors, je t'écoute... (*À part.*) Celui-là, au moins avec sa jambe de bois, ses trois oreilles et ses yeux qui pleurent, il devrait pas avoir du mal à trouver des vœux !

L'âne. — Heu... C'est impressionnant... alors... premier vœu...

La huppe. — Non ! Il va pas perdre tous ses moyens, lui aussi !

L'âne. — Heu... Premier vœu... Ça me démange, là, à l'échine, là ou je peux pas atteindre avec ma langue, ni avec ma queue... Je voudrais que tu me grattes.

La huppe. — Ha ha ha, quel con, cet âne ! Mais que mes créatures sont donc irréfléchies ! Je me demande parfois si je les ai pas un peu bâclées du côté des boyaux de la tête... Pourtant, il avait bien commencé ! Vous vous rendez compte ? Il m'aurait même pas demandé que ça ne lui gratte plus jamais l'échine ! Non, il veut que je le gratte, c'est tout, une fois... dans le moment présent ! Crrrt, crrrt... Bah voilà, c'est gratté... enveloppé... gagné, fini... On a toujours une seule chance au grattage... Quel idiot ! Ha ha ha... Bon, deuxième vœu !

L'âne. — Haaaa... Je voudrais aussi... Vous voulez pas regarder si j'ai pas une poussière dans l'œil... Y a quelque chose qui me gêne...

La huppe. — Mais quel âne ce con ! Et quel con cet âne ! Il avait pas tort, Héraclite d'Éphèse, de noter que l'âne, il préfère toujours la paille à l'or... Âne, bel âne... C'est pas mon métier de te souffler des vœux, m'enfin tout de même... Y a l'amour, y a l'argent, la beauté, la santé, la bonté, la charité, la volupté, l'allègement de la fiscalité... je sais pas moi...

L'âne. — Ah ?

La huppe. — Allez, prends ton temps pour le troisième, je suis pressé, c'est vrai, mais enfin je ne suis pas en retard...

L'âne. — Hein ?

La huppe. — Je n'ai jamais vu quelqu'un, mais alors jamais – qu'on l'écrive, là, tout de suite... oui, je voudrais qu'il y ait quelqu'un pour l'écrire dans le Grand Livre de Dieu – je n'ai jamais vu, en une éternité d'apparitions, jamais, jamais, je n'ai vu, jamais, jamais vu quelqu'un réfléchir aussi lentement.

L'âne. — Le troisième...

La huppe. — C'est ça... le troisième... le troisième... Ha ha ha...

L'âne. — Le troisième... que j'aie droit à trois autres vœux...

La huppe. — Hein ? Hou la !

L'âne. — Pour le premier, je voudrais un peu d'eau pour ma soif soudaine...

La huppe, puisant. — Hou la !

L'âne. — Merci... Haaa... Pour le deuxième... un seau plein de marjolaine et de fenouil, mais secs, hein, bien secs et parfumés...

La huppe peut désormais sortir les choses de ses basques, comme ferait Harpo Marx... En cas d'impossibilité matérielle, il sort un bon pour...

La huppe. — Hou la ! Hou la ! Et... le troisième et de-de-dernier ?

L'âne. — Le troisième ? Bah ! que j'ai droit à trois autres vœux !

La huppe, sautille, affolée. — Hou la ! Hou la ! Hou la !

L'âne. — Pour le premier vœu, je veux que ma jambe de bois soit articulée...

La huppe. — Comme ça ?

L'âne. — Pas mal... Et pour le second recevoir, au moins une fois chaque jour jusqu'à la fin des temps, une caresse affectueuse...

La huppe. — Voilà, voilà. Pas trop vite !

L'âne, *ruant*. — Et le troisième, ouiiii, que j'aie droit à trois autres vœux.

La huppe. — Hé !

L'âne. — Pour le premier, que ma taille s'accroisse et mon poil se lustre... le second...

La huppe. — Hé, ça fait déjà deux !

L'âne. — Si tu veux. Alors, le trois, que j'aie droit à trois autres vœux. Pour le premier, que ma course soit par tous terrains la plus rapide en vue des Jeux Olympiques (*Il court autour du bassin.*) ; que le second m'autorise à démontrer d'ici deux mois le problème de Goldbach, et le troisième que j'aie droit à trois autres vœux !

La huppe. — Attends !

L'âne. — Primo, que j'aie toujours le dernier mot, deusio qu'à la commande je m'envole et vole et survole le monde, et tertio que j'aie droit à trois autres vœux. Pour le premier, qu'on me salue dans la rue très bas ; pour le deuxième qu'on m'apporte à tout moment des cadeaux, des bijoux, des richesses, allongé que je sois sur la paille et langé, sous le regard d'un bœuf et d'un petit enfant tout nu ; et le troisième que j'aie droit à trois autres vœux ! Un, que j'aie chaque jour en ma couche vingt-quatre femelles humaines...

La huppe. — Oh, le cochon ! Pas si vite... Pardon, y a-t-il des femelles humaines dans la salle ?

L'âne. — Pour le deuxième, je veux un palais gigantesque entièrement en ivoire et en or...

La huppe, *écrivain sur son genou*.. — « Bon pour un palais entièrement en ivoire et en or... »

L'âne. — ... trois autres vœux... Un, que je sois le plus grand capitaine de tous les temps, et gagne toutes les batailles, non sans que le sort ait été incertain. Deux, que ma cruauté soit inouïe à l'égard des traîtres et ma reconnaissance modérée envers mes fidèles. Trois, que j'aie droit à trois autres vœux. Un, que Dieu à jamais rapetisse...

La huppe. — Aïe aïe aïe...

L'âne. — Deux, qu'il me cire les sabots avec sa langue et qu'il soit mon valet de pied.

La huppe. — Blap, blap blap...

L'âne. — Que j'aie droit à trois autres vœux. 1, que le sommeil ne me soit pas nécessaire, mais possible à la demande, 2, que ma tête couronnée atteigne les nuages, et que les révolutions populaires me soient simples démangeaisons entre les doigts de pied. 3, trois autres vœux.

La huppe. — Bon pour une révolution populaire simple démangeaison... doigts de pied ? quels doigts de pied ?

L'âne, *soudain à court d'idées. Long silence*. — ...

La Huppe, *reprenant son souffle*. — ...

L'âne, *grave*. — Ah oui...!

La huppe. — Quoi encore ?

L'âne. — Je me souviens d'une petite fille... elle venait de la ville... elle s'appelait Sabine... On lui avait fait faire une promenade sur mon dos... Elle était si gentille... Elle avait des jambes si douces... des petites cuisses toutes neuves... une vapeur de jupe bleue. Elle sentait bon la marjolaine. Elle me parlait à l'oreille... Elle me racontait des histoires...

Sabine paraît.

La huppe. — Et alors ?

L'âne, *très ému*. — Pour mon premier vœu, je veux que Sabine soit changée en ânesse, et qu'elle devienne ma compagne.

La huppe. — Par ici, petite.

L'âne. — Attends ! Car dans mon deuxième vœu, je ne veux pas qu'on l'y oblige, non, je veux qu'elle le veuille aussi...

La huppe. — Sabine ?

Sabine fait signe qu'il n'en est pas question.

L'âne. — Ah ?... Et trois autres vœux... s'il te plaît... Un, qu'il me soit permis d'insister.

La huppe, *dure*. — Je peux très bien la forcer, tu sais...

L'âne. — Non. Pas forcer ! Surtout pas ! Pour mon deuxième, allons, Sabine... que tu acceptes. (*Sabine fait signe que non et sort.*) Bon... Eh bien, que j'aie droit à trois autres vœux... Pour le premier, que tu reprennes mon royaume...

La huppe. — Hein ? Voilà, tout de suite.

L'âne. — ... mes cadeaux, mes dons, mes privilèges, mes richesses, mes caresses, l'articulation de ma jambe, le fenouil... ça fait un vœu ?

La huppe, *mauvaise*. — Largement ! Je te fais un lot.

L'âne. — Deuxième vœu, retrouver mes démangeaisons à l'échine.

La huppe. — Pas difficile. Ensuite ?

L'âne. — Quoi, ensuite ?

La huppe. — Il faut absolument que la série soit complète. Alors, pour troisième vœu, qu'est-ce que ce sera pour Monsieur, qui a la mort dans l'âme ?

L'âne. — Je voudrais la mort dans le corps.

La huppe. — Facile.

D'un geste, la huppe fait le noir, ou lui tire une balle de revolver, comme on voudra.

*

3 — Condition du crapaud

Personnages : Le crapaud
La fille (Jeanne)

Le crapaud, *apparaissant au milieu de l'eau.* — Personne. Ah... personne ! C'est très bien qu'il n'y ait personne ! Chaque fois que j'arrive, y a jamais personne. Ça laisse le temps de se pomponner. Qu'est-ce qu'il y a comme eau ! À perte de vue... Quand le monde ne va pas bien, j'arrive. Quand le monde ne va pas bien dans tel ou tel domaine, j'arrive. Or, il paraît que mon monde va mal. Mon monde. Mon monde. Quand mon monde va de travers, j'arrive pour le redresser. Et si je viens par les eaux pour redresser mon monde, c'est que la vie terrestre sortit des eaux, un jour, pareille aux yeux exorbités du poisson marcheur qui, le premier, à marée basse, se hissa sur les racines d'un palétuvier... se hissa pour y respirer. Et si je viens dans l'eau, aussi, c'est qu'il y a quelque chose à nettoyer. Bon... maintenant, il faudrait quand même qu'il y ait quelqu'un... L'important, pour un avatar, c'est quand même qu'il y ait quelqu'un pour le voir. Un innocent qui veuille bien participer à l'amélioration du monde. Oui, plutôt *un* innocent. Avec les filles, c'est plus difficile, les petites perverses ! Ou alors, un garçon manqué. Ah, une fille ! Quand on parle du loup...

La fille. — Oh, un crapaud !

Le crapaud, *à part.* — Tout va bien, elle ne m'a pas reconnu. C'est signe que mon déguisement est au point.

La fille. — C'est encore plus laid vivant que mort !

Le crapaud. — Est-ce qu'elle va faire l'affaire ? Interrogeons-la. Bonjour, petite. Comment tu t'appelles ?

La fille. — Jeanne.

Le crapaud. — Ah ! C'est un bon point. Jeanne comment ?

Jeanne. — Canat.

Le crapaud. — Comme les noces ?

Jeanne. — Non, avec un T. Canatte... si vous voulez.

Le crapaud. — Ah ! ça c'est un bon point, que ce ne soit pas comme les noces ! Bien. Que penses-tu, Jeanne, de la marche du monde, en ce moment ?

Jeanne. — Ça va...

Le crapaud. — Ah ! Ça, c'est un mauvais point. Y a rien qui te choque ? Tu crois pas qu'on peut améliorer ?

Jeanne. — Oh si, bien sûr, on peut toujours rêver... Mon amoureux, là... il penserait un peu moins à mes fesses, et un peu plus à mon âme, ça serait pas de refus.

Le crapaud. — Ah ! ça, c'est un bon point !

Jeanne. — Bon...

Le crapaud. — Bon...

Jeanne. — Bon...

Le crapaud. — Et alors ? On ne t'a jamais dit ce qu'il fallait faire, en présence d'un crapaud ?

Jeanne. — Quoi ?

Le crapaud. — Jeanne... Il faut l'embrasser, le crapaud, sur la bouche... c'est le b.a. ba de la réussite.

Jeanne. — C'est dégueulasse...

Le crapaud. — Quoi ? Je ne vois vraiment pas ce que ça peut avoir de dégueulasse... De tout temps on a embrassé les crapauds sur la bouche, et c'est pas ça qui a fait les épidémies. Je suis bien placé pour le savoir, les épidémies, je les ai créées avec le monde, car je me suis trop précipité... Mais justement, si je viens là me tremper les pieds, c'est pour améliorer tout ça. Jeanne... Jeâanne...

Jeanne. — J'aime pas le vert et les pustules.

Le crapaud. — Allez... un baiser... quoi... fais pas ta mauvaise tête. C'est pas des pustules.

Jeanne. — Qu'est-ce que tu me donnes, si je le fais ?

Le crapaud. — Comment ça, qu'est-ce que je te donne ? Mais je te donne trois vœux, c'est la tradition... Tu n'as jamais lu de livres de contes, c'est pas possible !

Jeanne. — Chez moi, les livres de comptes, y avait que des chiffres.

Le crapaud. — C'est ça...

Jeanne. — Et puis, j'aime pas cette bouche large.

Le crapaud, *qui se retourne.* — Si tu préfères le... Ça marche aussi.

Jeanne. — Oh !

Le crapaud. — Ah ! Fais pas ta rosière, hein ! Tu n'as plus onze ans... ou alors je n'y vais pas par quatre chemins... Si tu n'es pas plus coopérative, je te... je te... je te foudroie ! C'est compris ?

Jeanne. — Cette bouche large... et puis ce mouvement de goitre, là quand tu parles, on dirait que tu vas cracher des cailloux dans l'eau.

Le crapaud. — Des perles, idiot ! des diamants, de l'or ! Embrasse-moi. Trois vœux pour toi, et en échange, une petite mission que je te confie, ici-bas... Une histoire d'Anglais... Tu as compris quand même que, derrière le crapaud, il y a... oui, en toute simplicité, quoi, il y a...

Jeanne. — Dieu...?

Le crapaud. — À la bonne heure ! Quand même ! Elle a compris ! Ah !... Alors, en ce cas, tu baisses ?

Jeanne. — Hé là...

Le crapaud. — Baiser, au sens d'une bise, un bisou, un poutou, un bécot... pas au sens de se coucher dans l'eau !

Jeanne. — Bon, d'accord, mais je me bouche le nez !

Le crapaud. — Décidément, les traditions... C'est plus ce que c'était ! Un baiser au crapaud en se bouchant le nez ! On aura tout vu...

Jeanne. — Si on nous voyait, justement !

Le crapaud. — Y a personne !

Jeanne. — Bon, je me jette à l'eau.

Le crapaud. — Mmmmm...

Jeanne. — Beuahhhhhh...

Le crapaud. — Un peu plus long, le baiser... Jeanne. Mmmmmmmmm...

Jeanne. — Beueueueuaaaahhh...

Le crapaud. — Ouais... c'est tout juste acceptable... Admettons... Alors, ces trois vœux ? Dépêche-toi. J'ai pas que ça à faire.

Jeanne. — Premier vœu... heu... eh bien... Faut que je le dise tout haut ? Des fois, on dit qu'il faut le dire à personne... le vœu, en cas d'étoile filante...

Le crapaud. — Je peux saisir les transmissions de pensée, mais comme tu n'as encore pensé à rien...

Jeanne. — Ça y est... premier vœu... heu... que je n'aie plus de poils aux jambes, que je n'aie plus besoin de m'épiler... jamais.

Le crapaud. — Jeanne... ! Tu n'as rien trouvé de mieux ? Oh... tu me fais honte...

Jeanne. — Bah quoi, vous me laissez pas réfléchir, vous me pressez... et puis, c'est important d'abord, ça...

Le crapaud. — Bon, bon, j'ai rien dit ! Ne pleure pas comme ça ! Pouf ! voilà, plus de poil aux pattes, plus de poil aux pattes ! Il suffit de demander ! Plus de poil aux pattes ! Pourvu qu'il en reste ailleurs, hé hé... Deuxième vœu.

Jeanne, *qui se caresse les jambes.* — Ça a l'air de marcher vot' truc...

Le crapaud. — C'est le métier, petite... Deuxième vœu !

Jeanne. — Heu...

Le crapaud. — Plus vite...

Jeanne. — Heu... le poil aux jambes... le... Ah oui, le nez, mon nez... plus court... un nez... un petit nez... quoi, un beau petit nez...

Le crapaud. — Jeanne...

Jeanne. — Quoi encore ?

Le crapaud. — Jeanne... mais tu n'as vraiment aucune générosité, tu ne penses vraiment qu'à toi, c'est pas possible ! C'est donc ça que mon monde est devenu !

Jeanne. — Petit nez... un petit nez...

Le crapaud. — Bon. Allons-y pour le petit nez. Pouf !

Jeanne, *qui se mire dans l'eau.* — Oh... il est mignon...

Le crapaud. — Bon, c'est pas le tout, troisième vœu, maintenant.

Jeanne. — Heu, troisième vœu, c'est le dernier, non ?

Le crapaud. — Ah oui. Trois vœux au total. Le troisième vœu, c'est le dernier. Tu es une fille très instruite, Jeanne.

Jeanne. — Ah ! Ça veut dire qu'il faut que je m'applique ! que je m'applique, que je m'applique !

Le crapaud. — Qu'elle est bête, mais qu'elle est bête, mais quelle idiote !... Qu'est ce que j'ai fait à moi-même pour tomber sur une idiote pareille ?... Pourquoi suis-je toujours condamné à tomber, patatras ! sur la lie de ma création ?

Jeanne. — Je crois que je l'ai trouvé, mon troisième vœu.

Le crapaud. — Qu'est-ce qu'elle va nous sortir, encore, cette imbécile ? Attention !

Jeanne. — Je veux que là, tout de suite, nous échangeons, toi et moi, nos conditions.

Le crapaud. — Hein ?

Jeanne. — Tu as très bien entendu.

Le crapaud. — Nos conditions ?

Jeanne. — Nos conditions.

Le crapaud. — Je ne peux pas.

Jeanne. — Quoi ? tu ne peux pas ?

Le crapaud. — Je ne peux pas !

Jeanne. — Mais encore ?

Le crapaud. — Je ne peux pas, c'est tout. C'est impossible... c'est... c'est pas prévu... Je ne peux pas... C'est pas dans le domaine du possible... y a rien à faire... Que veux-tu que je te dise ? Ça ne s'est jamais fait c'est infaisable... irréalisable... irrrrréalisable ! Ah la la... Ouh ! Ha ha ha... Non, n'insiste pas, c'est impossible.

Jeanne. — Mais... j'insiste.

Le crapaud. — Je ne peux pas.

Jeanne. — Si tu ne peux pas, tu n'existes pas.

Le crapaud. — Je ne... peux pas.

Jeanne. — Tu ne peux pas, Seigneur, t'extraire de la logique... Ou alors, ne viens pas nous adresser la parole... à nous, pauvres humains qui ne t'avons rien demandé... Tu sais, nous, il faut qu'on se débrouille tous les jours avec les emmerdements, c'est pas parce que tu viens une fois de temps en temps...

Le crapaud. — Elle va me faire fondre, la petite, là... Disons que... c'est possible, évidemment... impossible n'est pas divin... mais... c'est surtout que...

Jeanne. — ... que ?

Le crapaud. — ... ce n'est pas souhaitable... là, ce n'est pas souhaitable.

Jeanne. — Ce qui est ennuyeux, c'est que je l'ai souhaité. Je l'ai souhaité dans le cadre d'un baiser au crapaud, un baiser traditionnel au crapaud, et...

Le crapaud. — Tu comprends ce que ça veut dire, échanger nos conditions ?

Jeanne. — Je comprends parfaitement.

Le crapaud. — Explique-moi.

Jeanne. — Je deviens toi, tu deviens moi.

Le crapaud. — Mais, Jeanne, ça n'est pas du tout, mais pas du tout la même qualité d'existence, pas du tout la même essence... Ontologiquement parlant, c'est une affaire irrespirable. Et du point de vue de l'eschatologie, je sais pas si tu vois où ça peut mener ?

Jeanne. — Je vois très bien où ça peut mener... ça peut mener à l'inconnu.

Le crapaud. — Pour toi, c'est l'inconnu, mais moi qui ne connais ni début ni fin, je te dis pas le merdier que je vois pas !

Jeanne. — Ça peut pas être pire que...

Le crapaud. — Et la mission que je devais te confier ?

Jeanne. — Les Anglais ? On n'en parle plus.

Le crapaud. — Si tu savais...

Jeanne. — Bon. Tu causes, tu causes, mais j'aimerais bien savoir si tu sais faire autre chose que t'occuper de chirurgie esthétique. Je crois que je ferai un dieu tout à fait présentable, avec un beau petit nez tout neuf et les jambes lisses. Tout le monde ne peut pas en dire autant. Et je ne vise personne.

Le crapaud. — Jeanne...

Jeanne. — Bah quoi... Jeanne ?

Le crapaud. — Jeanne...

Jeanne. — Qu'est-ce que tu nous fais ces yeux de merlan frit ?

Le crapaud. — J'ai peur, Jeanne. J'ai peur... et je suis tenté.

Jeanne. — La peur et la tentation... le doux mélange... Mais c'est le commencement du bonheur... Tu ferais un homme tout à fait présentable...

Le crapaud, *les bras en croix.* — Tu crois, tu crois ?

Jeanne. — Qu'est-ce que tu restes cloué là ?

Le crapaud. — Tenté...

Jeanne. — Qui peut le plus peut le moins... La peur et la tentation...

Le Crapaud, *qui commence à ôter son habit de crapaud.* — Aide-moi.

Jeanne. — Il faut que je passe par l'état de crapaud ?

Le crapaud. — C'est indispensable, ou alors, il aurait fallu préciser, quand tu as fait le vœu.

Jeanne. — Ça ne fait rien.

Le crapaud. — Habille-toi.

Jeanne. — Tu es triste ?

Le crapaud. — Je ne sais pas encore. Tu es contente ?

Jeanne. — C'est pas facile à enfiler.

Le crapaud. — Tu l'as voulu.

Jeanne. — Dès que je serai dieu, je reviendrai.

Le crapaud. — C'est pas de jeu.

Jeanne. — N'empêche, c'est comme ça.

Le crapaud. — Voilà, tu es dieu.

Jeanne, en crapaud. — Déjà !

Le Crapaud, en homme. — Bah oui, déjà.

Jeanne, en crapaud. — Et alors ?

Le Crapaud, en homme. — Bon voyage.

Jeanne, en crapaud. — Je m'en vais ?

Le Crapaud, en homme. — Tu remontes le courant. Du côté du néant... Du côté de l'absence de temps, et du côté du non-espace...

Jeanne, en crapaud. — Je suis obligé ?

Le Crapaud, en homme. — Si dieu n'est pas libre... !

Jeanne, en crapaud. — Je reste.

Le Crapaud, en homme. — Quoi, tu restes ?

Jeanne, en crapaud. — Non, je veux dire, j'arrive. Me voilà. Oh ! y a personne ! C'est une chance qu'il n'y ait personne ! Merci de votre absence. Que d'eau, que d'eau ! Alors, monde, mon monde, y a quelque chose qui ne va pas ? On va arranger ça. On va jouer les lavandières... Tiens ! un homme...

Le Crapaud, en homme. — Merde ! un crapaud

Jeanne, en crapaud. — Ton nom ?

Le Crapaud, en homme. — Cana.

Jeanne, en crapaud. — Comme les noces ?

Le Crapaud, en homme. — Oui, comme les noces. Exactement.

Jeanne, en crapaud. — Un très bon point ! Vite...

Le Crapaud, en homme. — Quoi ?

Jeanne, en crapaud. — Ce fameux baiser...

Le Crapaud, en homme. — Oui...

Jeanne, *en crapaud*. — Tu n'as pas peur d'embrasser un crapaud, au moins.

Le Crapaud, *en homme*. — Penses-tu, je me souviens très bien de sa condition, c'est encore tout chaud... malgré le sang froid... Et puis, surtout, je me souviens de Jeanne, sous le crapaud...

Jeanne, *en crapaud*. — Hmmmmm...

Le Crapaud, *en homme*. — Hmmmmmmmmm...

Jeanne, *en crapaud*. — Ha...

Le Crapaud, *en homme*. — C'est vrai que ça a un petit goût de vase... un petit goût d'écrevisse...

Jeanne, *en crapaud*. — Alors ?

Le Crapaud, *en homme*. — Le premier vœu ?

Jeanne, *en crapaud*. — Bah oui.

Le Crapaud, *en homme*. — Que cette eau soit du vin !

Jeanne, *en crapaud*. — Facile !

Le Crapaud, *en homme*. — Aligoté !

Jeanne, *en crapaud*. — Connaisseur !

Le Crapaud, *en homme*. — Hé.

Jeanne, *en crapaud*. — Après ?

Le Crapaud, *en homme*. — Des gougères !

Jeanne, *en crapaud*. — Veinard !

Le Crapaud, *en homme*. — Attends... On va partager.

Jeanne, *en crapaud*. — Le troisième...

Le Crapaud, *en homme*. — Bah oui, le troisième !

Jeanne, *en crapaud*. — Réfléchis bien, c'est le dernier.

Le Crapaud, *en homme*. — C'est tout réfléchi.

Jeanne, *en crapaud*. — Alors ?

Le Crapaud, *en homme*. — Que dieu redevienne Jeanne.

Jeanne, *en crapaud*. — Mais y aura plus de dieu.

Le Crapaud, *en homme*. — Bah non.

FIN